

Réveillonner en Nabatéée



INFOS PRATIQUES

• **Randocheval** (visite de Petra, baignade dans la Mer Morte et dans la Mer Rouge), départ le 22 (2 040 €) et le 29 décembre (1 940 € en promo), 04 37 02 2000, www.randocheval.com

Dès le lever du soleil, les randonneurs partent à la découverte du désert, impressionnant par son silence et ses paysages aux mille couleurs changeantes. Dans le désert du Rum, en Jordanie, les cavaliers suivent les traces de Lawrence d'Arabie au rythme des rencontres avec les Bédouins.

D'abord, il y a les couleurs, incroyables, un infini d'ocres, de bleus et de roses flamboyants, qui se superposent, s'épousent et se révèlent sous une lumière qui évolue sans cesse : chaque minute, chaque seconde, chaque rocher éclairé transforme le désert, le paysage et l'horizon, efface les distances, colorie le sable, fait apparaître une piste, un arbuste, un relief étrange, tout à l'heure invisibles. Ensuite, il y a les chevaux, des arabes, trapus et de bonne volonté, robustes et rustiques. Et puis il y a le silence, total le jour, absolu la nuit, troublé seulement par le chant discret des

étoiles, autant de sirènes aux yeux des voyageurs émerveillés. Le soir, au bivouac, on peut parler, rire et chanter, échanger ses impressions, ses émotions. Mais la journée, souvent, on marche en silence, sur les traces de Lawrence d'Arabie et des caravanes nabatéennes, impressionné, ému par la beauté du désert. On garde, épuisé, les yeux écarquillés le plus tard possible, pour regarder la nuit tomber ; on les ouvre tôt, le plus tôt possible, pour voir le soleil se lever. Enfin, il y a les Bédouins ; ceux qui appellent le touriste à l'entrée du village de Wadi Rum pour lui proposer une heure ou deux de balade en

Jeep ; ceux que l'on croise en route, souriants et accueillants, qui offrent le thé ; ou ceux, comme Ahmad, Moffleh, qui travaillent avec Emmanuelle, la cavalière française expatriée, chevronnée et diplômée, qui organise et encadre dans le Rum les plus fabuleuses randonnées équestres qui soient, à la dure ou cinq étoiles.

Une vie de Bédouin

Les cavaliers montent dès l'aube, cinq à six heures par jour, tout dépend des rencontres, de 35 à 45 kilomètres dans le sable et la cailasse, avec pique-nique et surtout sieste, à l'ombre : crapahuter au soleil entre midi et 16 heures est parfois suicidaire. Le soir, après un repas copieux – galette, grillades, fromage de brebis, hommos et thé à la menthe, parfois un magloub ou un mensaff, les plats typiques des Bédouins à base de poulet ou de chèvre – ils dorment dehors, éventuellement sous la tente, emmitoufflés mais heureux, tandis que Lola patrouille, chien du désert attentif aux moindres détails. Elle accompagne celui qui s'éloigne, rien de ce qui se passe

au camp ne lui échappe. Les chevaux ont passé la nuit à quelques mètres. Ils sont les premiers à petit-déjeuner : les Bédouins, sitôt levés, les rejoignent après avoir mis l'eau à chauffer. Le lever du soleil fait rougeoier le sable, les rochers violets s'allument les uns après les autres, le ciel s'ensoleille alors que disparaissent les ombres.

Le randonneur éveillé vérifie qu'aucun scorpion malicieux ne s'est tapi au fond de ses chaussures : c'est peu probable, tout juste possible. En bientôt quinze ans de rando, à raison d'une bonne trentaine par an, jamais un accident, pas un rapatriement, et aucun mécontent : la majesté du désert ne peut qu'emballer même les plus réticents. Le désert du Rum, entre Aqaba, Petra et Amman, est entièrement sauvage. Il occupe un quart de la Jordanie, ce petit Royaume surprenant, qui recèle une des Merveilles du Monde : Petra. Le cavalier fourbu la visitera à pied avant de rentrer, à tout jamais changé. ■

Pierre-Brice Lebrun/ABCd'Air ; Photos : Alen Méaulle/ABCd'Air

RÉVEILLON DANS LE DÉSERT

Les cavaliers sont légèrement fatigués, après six jours de chevauchées dans le désert du Rum, des Sept piliers de la Sagesse au canyon de Barrah (entouré de sommets qui atteignent 1 600 mètres), du village bédouin de Manasheer au campement de Mzelgah, des montagnes de Burdah au Jebel Al Mangour, en passant par les ruines d'un vieux temple nabatéen, appelé "Maison de Lawrence" depuis que Lawrence d'Arabie y a établi ses quartiers. Heureusement, le camp est fixe : on peut s'offrir une petite journée de repos ou de randonnée à pied dans les alentours l'attention, la nuit tombe à 16 h 30, avant le fameux réveillon, une soirée dans la plus pure tradition bédouine, au son de la Aoud d'Awad Awadin, musicien et poète. Une année qui commence sous de tels auspices ne peut se terminer qu'en feu d'artifice.